

SOLESMES

il y a 170 ans.

En 1825, l'abbé Prosper Guéranger était professeur au petit séminaire du Mans ; il venait passer ses vacances chez ses parents à Sablé. Un jour il dit à sa mère : « Maman, je vais faire un petit tour à Solesmes ». Elle lui répondit : « Solesmes ! Mais tu finiras par y rester ! ». Faisons ce petit tour avec lui pour tâcher de retrouver un peu comment était notre Solesmes il y a 170 ans.

Les Guéranger habitaient à Sablé au fond à gauche de la place de l'ancienne église (aujourd'hui place Dom-Guéranger). Il partit donc par la rue de l'Île, en direction du petit pont ; cette rue avait, comme maintenant, des petits commerces assurant une animation constante. Il traversa la place du marché (place de la République), passa devant l'hôpital (maison de cure), le marché aux chevaux (place du 8-mai) et le cimetière. Après, la route, entre deux haies, se dirigeait tout droit vers Solesmes, puisque le viaduc n'existait pas.

Dom Guéranger - appelons-le déjà de ce nom, c'est plus facile - est à Solesmes dès qu'il a passé le petit ruisseau, à l'emplacement de l'usine de traitement des eaux. La carte de Cassini (reproduite dans le dernier numéro de ce Bulletin) met bien Chantemèle à gauche de la route, ce qui ne veut pas dire que la maison de M. Chevalier n'est pas ancienne. A droite de la route, le château n'existait pas, mais il y avait la Martinière sur le chemin venant du Puits-aux-Moines, qui aboutit à Chantemèle, et plus bas, la Petite-Martinière.

De Chantemèle au village, aucune construction, la vue est belle et on aperçoit le Prieuré et son église avec son clocher à bulbe, ainsi que le clocher de l'église paroissiale. A la place du calvaire actuel, un petit chemin traverse la route pour desservir les moulins et le bac.

Nous sommes à l'entrée de notre bourg. Oublions d'abord Sainte-Cécile ; à sa place on ne voit qu'une petite colline, en herbe, en culture, et en partie boisée comme la Martinière, avec au-dessus la Sénetière. De l'autre côté, à la place du parc de l'abbaye Saint-Pierre, ce sont des prés, car il y a peu de terre.



La partie nord de la rue du Role au XIX^e siècle, gravure. Archives de l'Abbaye.

Il faut arriver à la hauteur de notre mairie pour trouver les premières maisons. En se tenant au milieu de route, nous voyons encore maintenant deux petites maisons basses, à droite. À gauche, deux maisons de même type, avant la mairie. Et après, plusieurs autres ; toutes ont été restaurées, transformées ou rehaussées. On peut déjà se faire une idée de l'ensemble, qui sera confirmée ensuite : le village est formé de maisons basses alignées sur la rue, toutes proches les unes des autres, ce que l'on retrouve dans tous les villages de la région.

Il y a des exceptions : ici, à droite on remarque une maison plus haute, mal alignée et débordant sur la rue, qui touche celle des sœurs ; sa charpente et certaines fenêtres permettent de la dater du XVII^e siècle.



La maison de
Mme Salesky,
état ancien,
rue Angevine

Maintenant, notre promeneur se trouve au carrefour ; à sa droite il a la rue du Rôle, les maisons à gauche dans la clôture de l'abbaye sont dans l'alignement de la rue du Rôle, ce qui indique un chemin pour descendre aux moulins. Il formait alors la limite du jardin des moines. La rue des Marbreries n'existe pas, elle a été creusée plus tard.

Il ne sera pas question ici de l'histoire des deux églises ; dom Guéranger dût aller tout de suite à l'ancienne église des moines, alors vide, qui était le but de sa promenade. Il y avait sans doute un gardien, mais l'église était ouverte.

Sortant du Prieuré, dom Guéranger entra dans l'église paroissiale. Elle était alors toute simple, avec une voûte en bois, des murs blancs, éclairée par de petites fenêtres romanes étroites assez hautes. L'autel était contre le mur du fond, qui n'avait pas de fenêtre.

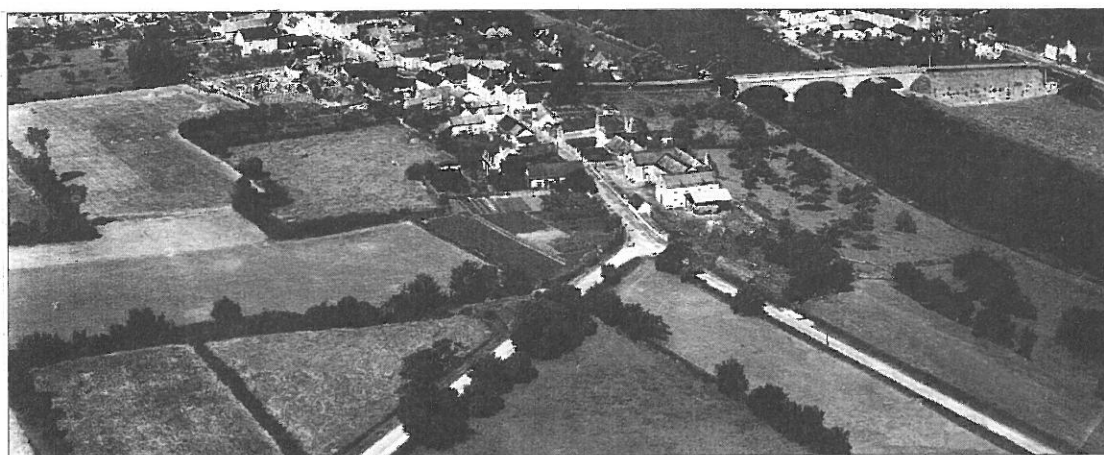
Nous connaissons la place avec ses maisons humbles et rustiques côté nord par les photos de la couverture de ce bulletin. En sortant du monastère, on voit en face une belle maison bâtie au XVIII^e siècle ; elle fut plus tard la maison de Léon Landeau, le marbrier qui sera grand ami de dom Guéranger et maire de Solesmes, avant d'abriter le père abbé au temps des expulsions, puis maintenant le père curé. La crêperie actuelle en faisait partie. Les autres maisons, à droite, ont été transformées ; il en reste une petite, jolie. Celles de gauche sont difficiles à dater, on y voit seulement l'intention de copier le presbytère.

Notre pèlerin se décide à faire le tour du pays, nous n'avons qu'à le suivre. Où est aujourd'hui le boulanger, il y avait, comme on le voit sur la photo, un petit hôtel-café, il devait déjà y être en 1825, car c'est une nécessité sociale !

Suivons la rue Marchande d'abord du côté droit. La maison de M. Janvier est une belle maison ancienne qui pouvait être celle d'un artisan étant donné la grandeur de certaines pièces. Ensuite, un garage ferme aujourd'hui un petit chemin qui conduisait dans les jardins ; une maison avec

pignon sur rue et étage, contre le café actuel, et plus loin une plus petite sont anciennes et intéressantes. La ferme de M. Deniau est peut-être du XV^e siècle. Peut-être la plus jolie des maisons anciennes est la suivante, sans doute du XVII^e siècle. A l'intérieur il y a un bel escalier. Pourquoi n'est-elle pas alignée sur la maison de la boucherie, qui fait pendant à celle de M. Janvier ? Plus loin, les deux maisons basses, le long du cimetière, sont du type classique déjà vu.

Passons de l'autre côté de la rue en partant de l'église. Dans le mur de l'abbaye, en face de la rue Angevine, une vasque un peu élevée recevait de l'eau d'un tuyau sortant du mur et servait de fontaine publique. Du « Puits-aux-Moines » un aqueduc souterrain voûté en briques descendait l'eau au monastère. Au moment de la construction des lotissements, en refaisant la voirie, on l'a rencontré, tout le long de la rue. Après le beau portail de service du temps des Mauristes, contem-



L'emplacement du quartier de Galichon

porain sans doute, en plus modeste, du portail principal sur la place, il y a dans la clôture une jolie maison construite au XVIII^e siècle comme presbytère. La suivante, connue par les anciens puisqu'elle a été habitée par des gens du village, doit être du XVII^e siècle. Il y avait le long de cette rue de jolies petites maisons, dont celle qui servait à l'épicerie et une autre avec un arc en pierre, remplacées aujourd'hui par l'hôtellerie de l'abbaye. Et on arrive à la rue du Bac, la seule qui descendait à la rivière.

Comme il n'y avait pas de pont, la falaise dominait la Sarthe, comme elle le fait jusqu'à la Mine et aussi sur la rive droite. Il y avait sûrement une maison ancienne où se trouve la pharmacie. La ferme de l'If était la dernière maison. Notre Solesmes était donc un petit village tout simple.

Nous avons donc laissé le futur père abbé à l'If. Il aperçoit le petit chemin de Galichon, si attirant, et il le prend. Il arrive au chemin du Puits-aux-Moines qu'il suit jusqu'à la rue Angevine. En descendant, à droite, il n'y avait que des prairies. Pas une maison avant celle de Mme Salesky. A gauche, à la place du clos du Verger, il y avait une ferme.

Au coin de la rue du Rôle, il y avait une vieille maison basse, semblable certainement à bien d'autres que nous n'avons pas connues, mais que l'on devine sous certaines restaurations.

Dom Guéranger a pris la rue du Rôle pour rentrer à Sablé. C'était un chemin avec de chaque côté des cultures. Jusqu'à la place du garage, il y avait et il y a encore quatre maisons dont une seule ancienne. En face, la maison Saint-Michel a des murs solides, mais combien de fois a-t-elle été transformée ?

Notre vieux Solesmes était donc un tout petit village calme, n'étant pas sur la grande route, peu peuplé, n'ayant pas un beau château à visiter ou un site à admirer. Le monastère était vide, les splendides statues avaient peu de visiteurs. Maintenant, il nous faut faire attention pour traverser la rue... On comprend que dom Guéranger y ait établi sa fondation le 11 juillet 1833 !

Dom Édouard Clerc.